

Henne
Automn 1932

200

automne 32

de Henne

LES LIVRES

ANDRE GIDE

PAR RAMON FERNANDEZ (*Corréa*)

L'œuvre d'André Gide est si complexe et si discuté aujourd'hui encore, son message est d'une telle importance, que des livres comme celui de Ramon Fernandez constituent pour nous un apport des plus précieux.

Ramon Fernandez nous donne à propos de l'auteur des *Nourritures* d'indiscutables « points de repère », qui devraient toujours rester présents à l'esprit lorsqu'on parle de Gide. La dualité de la nature de Gide, où se mêlent les caractères méridionaux et nordiques, nous semble bien moins importante que cette simple constatation: il y a en Gide à la fois un *artiste*, un *critique* et un *savant*. Traits qui ne découlent pas nécessairement du croisement des races.

Artiste, Gide a exprimé, pour les supprimer, ce qu'il appelle si fausement ses « contradictions », ce que Ramon Fernandez nomme avec raison ses « contraires ». (*)

Critique, Gide possède cette faculté curieuse de faire, en plein travail, retour sur soi-même, de juger son œuvre, dans le même temps qu'il l'écrit.

Et savant, Gide l'est, non pas dans son œuvre, mais par une certaine tournure de son esprit. Ne dit-il pas dans *Si le grain ne meurt* qu'il eût fort bien pu faire un naturaliste ? Ce trait, essentiel lui aussi, a valu à Gide de garder toute sa vie un goût de la vérité, une méfiance à l'égard de sa propre pensée, une certaine lenteur à conclure aussi, mais combien salutaire et féconde, enfin une probité intellectuelle à laquelle les écrivains de notre époque ne nous ont guère habitués.

C'est à la lumière de ces points de repère que Ramon Fernandez étudie l'évolution de l'œuvre gidienne, et à travers cette évolution l'effort de Gide pour saisir sa propre nature. C'est

(*) L'effort constant de Gide pour faire disparaître ses « contradictions » s'explique par ce fait qu'il n'a pas le sentiment de la durée, comme l'a noté fort justement Ramon Fernandez. Dès qu'on fait appel à la notion de la durée, les contradictions se résolvent d'elles-mêmes.

d'abord le Gide encore entravé par son éducation puritaine; c'est ensuite l'éveil merveilleux des *Nourritures*; puis l'oscillation constante entre ces deux pôles, avec le sentiment de la « disponibilité » qui s'insère entre les phases extrêmes; enfin c'est le sentiment « d'autrui », que Gide mit longtemps à éprouver, c'est l'aboutissement des « Faux-Monnayeurs ». Non point que Gide nous ait donné avec ce livre toute sa mesure, que nous croyons infinie. Mais ce qu'il nous a donné par la suite, ce qu'il nous donnera encore, ne vient plus de cet effort pour saisir sa propre nature, mais de la volonté de comprendre « l'autre », les autres, l'univers tout entier.

Le dernier chapitre traite des « valeurs gidiennes ». Ramon Fernandez y parle longuement de l'homosexualité de Gide; elle ne nous semble pas avoir une telle importance. Certaines de ses découvertes sont autrement graves: cette idée de la « disponibilité », de l'acte gratuit, par exemple. Il eût mieux valu, peut-être, insister sur quelques traits gidiens, comme cette extraordinaire faculté d'apercevoir *en même temps* la beauté et l'élément vital et fécondant d'une chose, et d'autre part, le germe de sa propre destruction. Ou encore la presque constante présence, dans l'œuvre de Gide, d'un certain élément comique, excessivement tenu parfois. Ces deux traits, la double vue et le comique, ne sont d'ailleurs que la conséquence de cette coexistence en Gide de l'artiste et du critique; l'un crée la beauté, l'autre sourit; et par-dessus tout le savant qui regarde et note les résultats.

Nous voudrions exprimer, à propos de ce livre, l'admiration et la reconnaissance que nous portons à l'auteur des *Faux-Monnayeurs*; nous ne nous en sentons ni la force ni le droit; c'est pourquoi nous reprendrons l'excellente conclusion de Ramon Fernandez. Gide nous a « épargné la dure tâche de détruire ». Il a secoué le lourd amas de préjugés séculaires qui l'étouffait, et du même coup nous en a libéré. Il a « déchristianisé » l'humanité; il a fait plus, il a montré le nouveau chemin à suivre. Gide n'est pas un constructeur, il n'est pas non plus un seul destructeur; il est surtout un montreur de chemin. Il nous indique les voies à suivre, sans toujours les explorer lui-même. Il ne réalise pas tout ce qu'il entrevoit; mais il entrevoit tout. Avec quelle émotion nous avons lu, dans la *Nouvelle Revue Française* de juillet 1932, ces lignes :

Mais surtout j'aimerais vivre assez pour voir le plan de la Russie réussir, et les Etats d'Europe contraints de s'incliner devant ce qu'ils s'obstinaient à méconnaître.....

Tout mon cœur applaudit à cette gigantesque et pourtant toute humaine entreprise.....